

Cortinarius largus Fries et subsp. variicolor (Persoon)

Autor(en): **Conrad [i.e. Konrad], P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **7 (1929)**

Heft 12

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-935014>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Cortinarius largus Fries et Subsp. **variicolor** (Persoon).

Par P. Conrad, Neuchâtel *).

La détermination de ces deux champignons nous a longtemps embarrassé, par suite des descriptions divergentes et confuses des différentes flores.

L'origine de ces confusions est à rechercher dans les multiples dénominations de *Cort. præstans* Cordier. Aussi bien *Cort. largus* que *variicolor* ont été confondus par certains auteurs avec *Cort. præstans*, et bien des ouvrages mycologiques, même modernes, portent encore les traces de ces confusions.

Rappelons que la synonymie de *Cort. præstans* Cordier a été définitivement établie par M. R. Maire (*Bull. Soc. myc. de France*, tomes 26 et 27, 1910 et 1911). Ce beau champignon des forêts calcaires, que nous rencontrons souvent dans le Jura, sûrement caractérisé par sa grande taille, par son chapeau à marge ridée-cannelée et surtout par ses grandes spores de $15-18 \times 8-10 \mu$, les plus grandes du genre, doit porter le nom de *Cortinarius præstans* (Cordier) Saccardo. Il a pour synonymes:

Cort. variicolor Fries, Alb. et Schw., Secretan, Britzelm., Ricken et son école, dont Nüesch, etc. [non Persoon].

Cort. anfractus Berk. [non Fries].

Cort. Berkeleyi Cooke.

Cort. largus Quélet, Jura et Vosges [non Fries, non Quélet, Fl. myc.].

Cort. torvus Kalchbr., Quélet, Fl. myc., Lucand, Costantin et Dufour, Rolland [non Fries, non R. Maire, etc.].

Cort. torvus var. *Berkeleyi* Boudier.

Cort. pelmatosporus Martin.

Il résulte de cette situation que les auteurs, qui désignent *Cort. præstans* sous le nom de *Cort. variicolor*, tels Ricken, Nüesch, etc., décrivent sous le nom de *Cort. largus* un mélange de *largus* Fr. et de *variicolor* Pers.

D'autres auteurs, faisant des emprunts,

embrouillent encore la question. Par exemple, Rea donne une bonne description macroscopique de *Cort. variicolor* Pers., auquel il attribue par erreur les grandes spores de *præstans*, parce qu'il les emprunte à Ricken, pour qui *variicolor* est notre *præstans*.

Les planches que nous avons vues, pas plus celles de Cooke que de Gillet, n'éclaircissent la question.

Le premier auteur qui donne une description permettant de distinguer sûrement *Cort. largus* et *variicolor* est Quélet, Fl. myc.; il est suivi par Bataille, Cortinaires d'Europe, puis par Saccardo, Fl. Ital. Crypt.

D'après ces auteurs, voici comment nous comprenons ces deux champignons:

Cort. variicolor Pers. est une espèce des forêts montagneuses de sapins; nous le rencontrons chaque année dans le Jura, de 700 à 1400 m d'altitude; c'est une espèce robuste que nous reconnaissons à sa chair très ferme et très dure et à son chapeau, variable de couleur, mais toujours plus ou moins foncé: brun foncé, brun-violacé ou même entièrement violet. On pourrait facilement prendre ce *Cliduchii* pour un *Inoloma*, erreur que nous avons commise au début. C'est un bon comestible que les montagnards du Jura neuchâtelois nomment parfois « Bolet bleu », bien à tort, cela va sans dire, car ce *Cortinarius* n'a rien d'un *Boletus*: cependant son large chapeau convexe, souvent de couleur brune, lui donne parfois, vu par dessus, une certaine ressemblance avec *Boletus edulis*.

Quant à *Cort. largus*, c'est une espèce des bois feuillus de la plaine que nous n'avons jamais rencontrée dans le Jura; elle est connue à Genève; nous l'avons vue à Belfort et récoltée au Fréhaut sur Lunéville où nous avons eu l'honneur de passer quelques jours en compagnie de MM. R. Maire et Bataille. C'est un

*) Voir Bull. Soc. myc. de France XLIII, p. 167 (1927).

champignon à chair beaucoup moins dure et à chapeau de couleur pâle et plus délicate que *Cort. variicolor*.

Nous constatons que *largus* et *variicolor* sont proches voisins; les caractères principaux sont les mêmes; les spores sont aussi presque pareilles. D'accord avec Constantin et Dufour, nous pouvons considérer *Cort. variicolor* comme une Subsp. de *Cort. largus*; c'est un *Cort. largus* particulier aux forêts montagneuses de conifères.

Voici la description de ces deux champignons que nous figurerons dans les *Icones Selectæ Fungorum*, Konrad et Maublanc, fasc. 4, Pl. 130 et 131:

Cortinarius largus Fries.

Chapeau charnu, convexe, obtus, bosselé, épais, compact sur le disque, mince à la marge, jusqu'à 14 cm. diam., lisse, soyeux, un peu visqueux, blanchâtre-lilacin ou gris-lilacin puis chamois, roux ou brun, assez pâle. Lamelles serrées, adnées-émarginées, assez larges, avec l'arête finement denticulée, lilacin-violacé puis cannelle.

Pied plein, épais, allongé, bulbeux et courbé en bas, fibrilleux soyeux, un peu pruineux au sommet, lilacin, blanchissant; cortine soyeuse, assez épaisse, blanche puis fauve par les spores. Chair tendre puis molle, lilacine puis blanche, inodore, douce, sapide. Spores ocracé-fauve-rouillé, ovoïdes-fusifformes-amygdaliformes, finement verruqueuses, $10-12 \times 5-6 \frac{1}{2} \mu$. En troupe, souvent cespiteux, dans les forêts ombragées, généralement dans les bois feuillus (hêtres). Été, automne. Assez commun dans la plaine; rare dans le Jura. Comestible.

Cortinarius largus Subsp. **variicolor** (Pers).

Chapeau, charnu, convexe, épais, jusqu'à 12 cm diamètre, dur, un peu visqueux, brun plus ou moins foncé, brun-chamois ou brun-roussâtre, rarement entièrement violacé; marge tomenteuse, d'abord violacée. Lamelles serrées, arquées, adnées-émarginées, même uncinées-subdécurrentes, larges, minces, lilacines puis cannelle, avec l'arête crénelée et blanche. Pied plein, épais, bulbeux, dur, vilieux, azuré-lilacin, surtout au sommet, pâlisant, à cortine annulaire, fibrilleuse, blanche puis fauve par les spores. Chair très dure, lilacine puis blanche, douce, inodore, sapide. Spores ocracé-fauve-rouillé, ovoïdes fusiformes-amygdaliformes, finement verruqueuses, $10-12 \times 5 \frac{1}{2}-7 \mu$. En troupes dans les forêts montagneuses de conifères. Été, automne. Commun dans le Jura. Comestible.

Psilocybe uda, Nematoloma Polytrichi et Nematoloma elongatum.

Par P. Konrad, Neuchâtel.

Lorsque avec M. Maublanc, l'aimable secrétaire général de la Société mycologique de France, nous avons publié le Fascicule 4 de nos *Icones Selectæ Fungorum* (voir partie générale, p. 83), nous ne connaissions que *Psilocybe uda* (Fries ex Persoon) Gillet, petit champignon jaune-fauve, à grandes spores violet-noir de $15-18 \times 8-9 \mu$, que nous rencontrons çà et là dans les marais tourbeux et les lieux siliceux ou décalcifiés du Jura.

A ce moment-là, nous ne connaissions pas encore les formes, sous-espèces ou espèces *elongata* (Persoon) et *Polytrichi* (Fries). Nous conformant à l'avis de Fries et de la plupart des auteurs, nous avons rattaché ces champignons à *Psilocybe uda* comme variétés, tout en constatant que Quélet en fait de simples synonymes de *Psilocybe uda*.

Or, des récoltes ultérieures nous ont permis de remettre les choses au point.

En effet, nous trouvions en septembre 1928, dans les marais tourbeux des Saignolis, chaîne de Pouillerel, Haut Jura neuchâtelois, à l'altitude de 1100 m., deux petits champignons se ressemblant, quoique nettement différents. L'un était *Psilocybe uda*; l'autre s'en distinguait par la présence d'un voile manifeste aux jeunes individus, par le chapeau lisse et non rugueux et par des spores différant de couleur et de forme.

En y regardant de plus près, nous n'avons pas eu de peine à reconnaître dans ce deuxième champignon l'espèce décrite par Ricken sous le nom d'*Hypholoma Polytrichi* (Fries). La présence d'un voile et les spores petites, brun-pourpre en tas et non violet-noir, justifient